

19.06.2025
LUCIEN CHANCEL

Exposition gratuite à Paris : à la rencontre des créatures fantastiques de Niki de Saint Phalle



Niki de Saint Phalle, l'arbre-serpents (détail), 1988, présenté dans l'exposition « Mythologie » sur Niki de Saint Phalle, site de la rue du Temple © Galerie Mitterrand / Niki Charitable Art Foundation / Samuel Chasseur

Cet été, de nombreux événements à Paris et dans toute la France célèbrent l'oeuvre de la plasticienne franco-américaine Niki de Saint Phalle (1930-2002), pionnière à bien des égards.

Jusqu'au 26 juillet, la Galerie Mitterrand présente l'exposition « Mythologie » sur ses deux sites parisiens, rue du Temple (75003) et rue du Faubourg Saint-Honoré (75008). Cette exposition s'inscrit dans un ensemble d'événements majeurs mettant à l'honneur l'artiste, parmi lesquels [« Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten »](#) à partir du 20 juin au Grand Palais, « Niki de Saint Phalle. Le bestiaire magique » au centre d'art Caumont à Aix-en-Provence (jusqu'à l'automne), ou encore « Tous léger ! » au Musée du Luxembourg jusqu'au 20 juillet. La galerie met en lumière un univers aussi bariolé que chimérique, peuplé de créatures hybrides, ancrées dans un imaginaire foisonnant.

La galaxie Niki

« *Niki de Saint Phalle construit des récits contemporains en s'appropriant des figures légendaires* », explique en préambule Sébastien Carvalho, jeune directeur de la Galerie Mitterrand. Iconographie égyptienne, grecque, chrétienne ou encore ésotérique, toutes se mélangent dans ses oeuvres pour donner naissance à une mythologie singulière. Suspendu derrière la vitrine, *Le Pendu*, figure emblématique du Jardin des Tarots en Toscane (réalisé entre 1979 et 1993), nous accueille en donnant le ton.



Vue de l'exposition « Niki de Saint Phalle. Mythologie » à la galerie Mitterrand, site de la rue du Faubourg-Saint-Honoré © Galerie Mitterrand / Niki Charitable Art Foundation / Samuel Chasseur

Ce personnage n'est pas un symbole figé : il évoque à la fois le sacrifice, l'altruisme, la liberté. Une polyvalence que l'on retrouve dans tout le bestiaire Nikki de Saint phalle. *L'Arbre-serpents*, par exemple, représente une force primitive, indomptable, que l'artiste tente d'exorciser par la création. *L'Oiseau Amoureux*, lui, symbolise un désir profond d'émancipation.



Vue de l'exposition « Niki de Saint Phalle. Mythologie » à la galerie Mitterrand, site de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris © Galerie Mitterrand / Niki Charitable Art Foundation / Samuel Chasseur

Un art pour tous

Cet univers prend également vie dans ses lithographies, peuplées de figures mêlant poésie, humour et introspection. Chacune devient une projection visuelle de ses pensées et de ses questionnements, toujours ancrés dans des problématiques très actuelles. Sur l'une d'elles, une flèche pointe une de ses célèbres Nanas aux formes généreuses, accompagnée de cette phrase ingénue : « *Other have liked my body, why don't you?* » (« *Mon corps a plu à d'autres, pourquoi pas à toi ?* ») Une porte d'entrée, (trop) ténue, vers le rapport de Niki de Saint Phalle aux hommes au cours de son existence. Un rapport tourmenté, parfois traumatisant.



Les lithographies en couleur dans l'exposition « Niki de Saint Phalle. Mythologie » à la galerie Mitterrand, site de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris © Galerie Mitterrand / Niki Charitable Art Foundation / photo Samuel Chasseur

Accessibles, reproductibles et peu coûteuses à produire, ces œuvres s'adressaient au plus grand nombre. « *Lorsqu'elle quitte le groupe des Nouveaux Réalistes qu'elle avait rejoint au début des années 1960, elle adopte une démarche plus proche de celle de Warhol* », souligne Sébastien Carvalho. Elle décline ses sculptures en série, tout en conservant une singularité à travers un travail instinctif de peinture, toujours éclatant de couleurs. Elle collabore aussi avec son époux Jean Tinguely, qui aurait eu 100 ans cette année, lequel a collaboré avec Niki de Saint Phalle pour mettre au point les socles de certaines sculptures de l'exposition. Ils ont également mis sur pieds des projets monumentaux, comme le fameux *Cyclop*.



Niki de Saint Phalle, Oiseau amoureux, 1972-1992, présenté dans l'exposition « Niki de Saint Phalle. Mythologie » à la galerie Mitterrand, site de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris © Galerie Mitterrand / Niki Charitable Art Foundation / Samuel Chasseur

Une oeuvre à vivre

À cette approche pragmatique s'ajoute une ambition : intégrer l'art au quotidien. En travaillant sur le Jardin des Tarots, elle doit penser l'aménagement intérieur des constructions. Pour assurer une continuité esthétique, elle imagine elle-même des lampes, miroirs, vases... qu'elle finit par commercialiser. Une manière aussi de financer ce projet titanesque.



Niki de Saint Phalle, Anubis, 1990, présenté dans l'exposition « Niki de Saint Phalle. Mythologie » à la galerie Mitterrand, site de la rue du Temple, Paris © Galerie Mitterrand / Niki Charitable Art Foundation / photo Samuel Chasseur

La galerie expose plusieurs de ces pièces de mobilier, comme ce trône doré en forme d'Anubis, présenté dans l'espace de la rue du Temple. Pop, pionnière, féministe, Niki de Saint Phalle s'est affranchie des carcans pour bâtir un monde à part : une mythologie colorée, libre, vivante.